



MUDO
MUSÉE
DE L'OISE

EXPOSITION
JUSQU'AU 19 SEPTEMBRE 2021

« Échappées belles »

Découvrez les
Paysages d'ici et d'ailleurs

Livret de présentation

MUDO-Musée de l'Oise

1, rue du musée - 60000 Beauvais
Ouvert de 10h à 13h et de 14h à 18h
(sauf le mardi)

Selon les mesures gouvernementales en vigueur.

03 44 10 40 50

mudo.oise.fr - oise.fr

Suivez-nous sur : oise.fr      



La colonie de vacances - 1913, Maurice Denis © J.L. Bouché, ADAGP, Paris 2015; MUDO - Musée de l'Oise

*Fuir ! Là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !*

(Stéphane Mallarmé, *Brise Marine*, 1893)



L'exposition « Échappées belles », que le MUDO - Musée de l'Oise vous propose, va vous permettre de **voyager à travers le temps** et l'espace dans ses collections pour y découvrir, ou redécouvrir, des paysages d'ici et d'ailleurs, grâce à des peintures des XIX^e et XX^e siècles sorties de ses réserves.

Véritable remède à la mélancolie et invitation au voyage, cette exposition va vous mener tour à tour en France, en Europe et plus loin encore, vers un ailleurs propice à l'évasion.

Le périple débute à **Beauvais dans l'Oise**. Le Beauvais d'avant-guerre, avec ses ruelles médiévales et ses maisons à pans de bois, est représenté par des tableaux de Georges Filiberti, de Marthe Roger et d'Henri Le Sidaner, l'une des gloires du département, dont la vue de la *Cathédrale au soleil couchant*, daté de 1900, ouvre l'exposition. La campagne de l'Oise s'offre au regard avec des tableaux de Léon Leclère, alias Tristan Klingsor, et Henri Taurel nous charme avec un paysage de neige mélancolique. La forêt de Compiègne est bien sûr présente avec des tableaux de Paul Huet, de même que le château de Pierrefonds, site emblématique de l'Oise, peint par Corot.

Les bords de l'Oise sont l'occasion de flâneries rafraîchissantes auprès de la rivière avec un tableau de Maurice Boudot-Lamotte *Lever de soleil sur l'Oise* et les aquarelles de Devarenne.*

La deuxième étape nous mène à **Paris et en Ile-de-France**. Paris est représentée par des vues de Notre-Dame signées de Georges Leroux et Georges Godin, de la Seine coulant sous ses ponts, notamment avec le tableau insigne de Corot représentant *le Vieux Pont Saint-Michel* et les vues d'Antonio de La Gandara.

*partie à visiter en fin de parcours en raison des mesures sanitaires

Le Jardin du Luxembourg est l'occasion de balades reposantes au cœur de Paris. La banlieue proche (Auteuil, Issy-les-Moulineaux, Saint-Cloud) est aussi au rendez-vous sous le pinceau de Paul Huet et d'Auguste Lepère. Puis, la forêt de Fontainebleau et Barbizon, lieux de prédilection des peintres, accueillent le promeneur avec les tableaux de Caruelle d'Aligny et Emile-René Ménard. Le parc du château de Versailles s'offre à vos yeux selon des points de vue originaux grâce à trois tableaux de Leroux, La Gandara et Meyer.

Notre troisième halte nous conduit ensuite en **Bretagne**. *La Colonie de vacances* ou *Régates à Trégastel* peint par Maurice Denis en 1913, tout d'humour et de tendresse, représente les enfants d'une colonie de vacances à la plage. Ce tableau a inspiré un charmant poème à Jean Tardieu, célèbre écrivain et poète, qui possédait une maison de campagne à Gerberoy dans l'Oise. *Le Quai à Concarneau* de Georges Lepape et les tableaux d'Henri de Maistre montrent encore la Bretagne maritime, mais la Bretagne intérieure est aussi présente avec *La lande* de Valério et *Les meules* de Claude-Emile Schuffenecker.

Un tour de **France des autres régions** représentées dans les collections du MUDO forme la quatrième étape de ce parcours, qui entraîne le voyageur de la Normandie (*Varengville-sur-Mer*) à l'Auvergne en passant par la Lorraine (*Le lac de Gérardmer*), Chartres et le Béarn (*Un arbre de Judée*). Une halte en Savoie s'impose pour contempler *Le lac d'Annecy* de Caruelle d'Aligny. Puis la Côte-d'Azur (*Nice* par Raoul Dufy), la Provence (*Les Alpilles*) et la Corse (*Golfe de Porto* par Jean-François Auburtin) dévoilent leurs paysages.

La cinquième étape, située en **Italie**, terre chérie des peintres, tient une place privilégiée dans l'exposition. Elle est évoquée par des vues de Rome (Villa Médicis) et de la Toscane ainsi que par la Villa d'Este à Tivoli. Venise est représentée par les canaux conduisant vers sa lagune. Émile-René Ménard, amoureux de l'Antiquité, offre, quant à lui une vue du site d'Agrigente en Sicile à l'heure crépusculaire, propice à la méditation et à la rêverie.

La sixième et dernière étape nous emmène **vers d'autres horizons**. De Londres, avec une vue de la Tamise par Charles Lacoste, à l'Espagne, avec une époustouflante *Vue de Tolède* par André Maire, composition idéalisée de la ville, entourée de remparts et enserrée par le Tage ; des Monts de l'Atlas (*Village au pied de l'Atlas*) au Danemark avec une *Vue du Port de Korsør* et une vue des falaises danoises ; de l'Égypte avec une *Vue du Nil de Basse-Égypte* à la Palestine où se situe le Monastère Saint-Georges-de-Koziba, peinture de Maurice Denis, en passant par la Belgique, avec du même Maurice Denis, une *vue du Port d'Anvers*, saisissant de modernisme, le parcours aboutit au Spitzberg, île de l'archipel du Svalbard en Norvège, aux portes du Pôle Nord et conclut le parcours de l'exposition par un profond dépaysement. Un petit ensemble d'estampes vient compléter ce voyage vers l'ailleurs.

Pour chaque grande étape de ce voyage, nous avons sélectionné une ou deux œuvres emblématiques à propos desquelles vous trouverez des informations dans ce livret.

En complément, des fiches de salle élaborées par le Service des Publics du musée sont également à votre disposition dans chaque section de l'exposition.

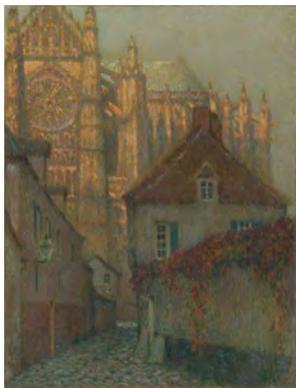
Henri LE SIDANER

(Port-Louis (Ile Maurice), 1862 - Paris, 1939)

C'est le sculpteur Auguste Rodin qui incita le peintre Henri Le Sidaner à s'établir à Beauvais, où lui-même adolescent avait goûté « La France de Corot » et s'était initié à la science des cathédrales. L'artiste arrive dans la petite ville médiévale en juillet 1900 et s'installe rue Feutrier, donnant sur le transept sud de la cathédrale Saint-Pierre. C'est au bout de cette petite rue étroite que tous les graveurs, peintres ou dessinateurs, se plaçaient pour saisir dans toute sa hauteur le monument vertigineux, hérissé de ses arcs-boutants et décoré au transept d'une dentelle de pierre flamboyante.

Le Sidaner use d'une touche qui vient du néo-impressionnisme, superposant les teintes pour obtenir ce ruissellement lumineux et vibrant, dont la présence est accentuée par le contraste des maisons très basses déjà dans l'ombre.

En 1905, le peintre reprit son tableau pour donner un accent de campagne à la rue, en faisant courir sur le mur une vigne vierge et en ajoutant des fenêtres à la maison de droite. Ces notations pittoresques faisaient florès dans le village de Gerberoy dans l'Oise, où il habitait à la belle saison et dont il fera trente ans durant une source d'inspiration toujours renouvelée, centrée sur son jardin et sa maison.



La cathédrale de Beauvais au soleil couchant,
1900

Huile sur toile - h. 110,4 cm ; l. 88,4 cm

Dépôt en 1981 du Musée de la Chartreuse de Douai
- Inv. 81.3

Henri TAUREL

(Maignelay (Oise), 1843 - 1927)

Issu d'un milieu relativement aisé de propriétaires rentiers, Taurel a habité au 47 rue de la Madeleine à Maignelay, où il avait son atelier au 1^{er} étage. Il était le chantre des paysages de l'Oise, bois, champs et labours, qu'il a traité très poétiquement à la manière de Caspar David Friedrich, l'un des maîtres du paysage romantique au début du XIX^e siècle. L'artiste découvre la beauté de la nature par la contemplation mélancolique du monde et nous la donne à voir ici.



© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier

Paysage de l'Oise sous la neige,

4^e quart XIX^e siècle

Huile sur toile - h. 45 cm ; l. 30,3 cm

Acquis en 1991 dans le commerce d'art parisien -
Inv. 91.48

Maurice BOUDOT-LAMOTTE

(La Fère (Aisne), 1878 - Paris, 1958)

Originaire de l'Aisne, Boudot-Lamotte séjournait souvent à Creil, chez ses cousins Gallé, qui habitaient une demeure au bord de l'Oise, devenue le Musée Gallé-Juillet. C'est là, au bord de la rivière, qu'il a peint ce tableau, où les ondoiements et miroitements de la rivière répondent aux courbes des nuages derrière lesquels on aperçoit le soleil levant.

© RMN-Grand Palais (MUDO) - Musée de l'Oise / Hervé Lévanandowski



Lever de soleil sur l'Oise et Creil,
1928

Huile sur carton - h. 23,8 cm ; l. 32,8 cm

Donation Marie-Thérèse Laurence en 1997 -
Inv. 998.10.89

Camille COROT

(Paris, 1796 - Paris, 1875)

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Hervé Levandowski



Paris, le vieux Pont Saint-Michel,
entre 1823 et 1824

Huile sur papier vergé collé sur papier marouflé sur
toile - h. 25 cm ; l. 30,5 cm

Acquis en 1990 avec une participation exceptionnelle
de l'Etat et de la Région Picardie dans le commerce
d'art - Inv. 90.2

Probablement composée en atelier d'après une esquisse peinte sur le motif, cette œuvre nous présente une vue emblématique de Paris saisie depuis le quai de la rive gauche de la Seine. Au premier plan, le petit bras du fleuve est traversé par le vieux pont aux quatre arches de pierre et au dos d'âne très prononcé (les arches centrales s'ouvraient plus largement que celles des rives, ce qui expliquerait cette allure). Ces arches ont été placées par le peintre au centre du tableau avec une rigoureuse symétrie. Au-dessus du pont, à l'arrière-plan, on aperçoit à gauche les deux hautes tours de la façade de la cathédrale Notre-Dame, dont les deux cubes parallèles, aux dentelles de pierre, se dressent sur le fond du ciel bleu. À droite, on distingue les maisons du quai, puis le vieil Hôtel-Dieu. Au-delà de cette justesse de composition, l'harmonie de ce paysage est rendue par l'unité chromatique de bruns et de mordorés, conférant une atmosphère poétique encore renforcée par le reflet des bâtiments dans l'eau. En unissant ainsi nature et architecture par la lumière, Corot initie un dialogue entre production humaine et création naturelle. Le Pont Saint-Michel, tel qu'il est représenté ici, a disparu en 1857 et a été remplacé sous Napoléon III par un pont à trois arches.

Antonio DE LA GANDARA

(Paris, 1861 - 1917)

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier



Le jardin du Luxembourg à Paris,
entre 1887 et 1910

Huile sur toile - h. 41,5 cm ; l. 27,5 cm

Legs Klaus Otto Preis en 2004 - Inv. 2004.7.10

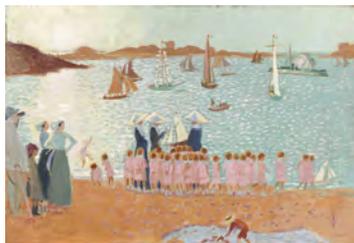
La Gandara est un témoin privilégié de la vie artistique de la Belle Époque, portraitiste mondain, familier de la comtesse de Noailles, d'Anatole France, de Gabriele d'Annunzio, mais aussi de Debussy, Saint-Saëns et Satie. Mais il exprime également son talent dans les nombreuses représentations de jardins, notamment du parc de Versailles et du Luxembourg, dont il aime représenter les statues et les allées. Cela lui permet de se délasser des longues séances de poses que lui impose sa carrière de portraitiste avec une clientèle parfois capricieuse. C'est en 1887 que le peintre s'installe 22 rue Monsieur-le-Prince, près du jardin du Luxembourg et c'est de cette époque que date son intérêt pour les parcs, les statues et les paysages parisiens, qui constituent pour lui son jardin secret, ces tableaux n'étant pas des tableaux de commande, mais pour lui ou ses amis. En 1902, Rémi Salvador s'attarde sur le peintre paysagiste : « Tout véritable artiste doit être poète. [...] Ses toiles ce sont des proses d'Henri de Régnier, des poèmes de Verlaine ou d'Albert Samain. C'est dans une douceur de coloris qui fait songer à Watteau, la splendeur des parcs, l'émotion infinie des allées ombrageuses, les pâles statues contemplatrices des amants enlacés. [...] C'est, en un mot, toute une nature mystérieuse et pénétrante. » C'est un autre écrivain, Tristan Klingsor, également peintre, dont les paysages de l'Oise sont exposés dans la première partie de l'exposition, qui écrira un poème à la gloire de l'artiste (*Humoresque*, 1955) dont voici les premiers vers :

*La lune se lève sur le marronnier,
Monsieur de La Gandara rêve au Luxembourg ;
La lune se lève sur le marronnier
Et monsieur de La Gandara la regarde ;...*

Maurice DENIS

(Granville (Manche), 1870 - Paris, 1943)

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / René-Gabriel Ojéda



La colonie de vacances ou Régates à Trégastel,
1913

Huile sur carton - h. 50 cm ; l. 74 cm

Acquis en 1991 d'une collection particulière - Inv. 91.17

Dans le scintillement solaire d'une belle fin d'après-midi d'été, ce tableau représente, avec une profonde tendresse, les enfants d'une colonie de vacances au bord de la plage, attendant que les religieuses qui les accompagnent, mettent de petits voiliers à la mer pour les amuser. À gauche, des personnages les regardent, mais observent aussi d'autres voiliers évoluant au loin dans la baie. Par un jeu de correspondances subtiles, les blanches cornettes des sœurs semblent rimer avec les voiles d'une régates en baie de Trégastel. Ce chef-d'œuvre, peint d'un pinceau très libre, simplifiant les formes, a inspiré à Jean Tardieu (1903-1995) un poème, écrit en octobre 1991, peu de temps après l'achat du tableau. Grand admirateur de notre musée, qu'il venait visiter en voisin de Gerberoy, le poète a dédié son texte à sa directrice :

*Sur un tableau de Maurice Denis au Musée de Beauvais.
À Marie-José Salmon en toute amitié*

*La Colonie de vacances
Sur cette plage bretonne
Nous sommes
Quelques petits bonshommes
Enfants du Bon Dieu,
Côte à côte rassemblés.
Voyez ! Rien en ce monde
Ne s'arrête à ces deux bords
Début et fin opposés que l'on nomme
La « naissance » et la « mort ».
C'était pour rire, c'est pour vivre...*

*On dirait des épis de blé
Qui seraient roses
Et qui auraient poussé
Comme des fleurs sur la mer
Par un soleil de poudre d'or.*

*À l'École ou en congé
Comme il fait bon respirer,
L'odeur du jour en couleurs !
Les bateaux vont s'évoler
Avec la coiffe des Sœurs !
Ici, tout baigne et se prolonge :
Le bleu de l'eau, le rose rouge,
Le jaune d'œuf de l'été
C'est l'aube de l'éternité
Dans la gaîté.*

Claude-Émile SCHUFFENECKER

(Fresne-Saint-Mamès (Haute-Saône), 1851 - Paris, 1934)

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Orsay) / René-Gabriel Ojéda



Meules en Bretagne,
1889

Huile sur toile - h. 54,2 cm ; l. 65 cm

Donation Marie-Thérèse Laurence en 1997 - Inv. 998.10.63

La moisson, activité éternelle du monde paysan, a connu depuis Jean-François Millet (*Les glaneuses* ou *L'Angélu*, tableaux du Musée d'Orsay) de multiples représentations, transfigurées par le génie des artistes. Cette toile, pur paysage sans présence humaine, peinte en juillet 1889, lors d'un séjour de l'artiste en Bretagne, possède une fraîcheur de coloris et de vibration de touche très spontanée, à la manière impressionniste, très juste dans le rendu de la lumière enveloppante d'un plein été. Ami de Gauguin et d'Émile Bernard, Schuffenecker reprend ici un thème qu'il a souvent traité, à l'instar de nombreux artistes de cette époque, notamment Claude Monet avec la série incandescente des meules (1890 - 1891). Cette série a la particularité de répéter un même motif, afin de montrer les différents effets de la lumière et de l'atmosphère au fil des jours, des saisons et des conditions météorologiques, tout en variant également les cadrages et les points de vue.

Léon BONNAT

(Bayonne, 1833 - Monchy - Saint-Éloi (Oise), 1922)

Le lac de Gérardmer est le plus grand lac naturel des Vosges. C'est un lac d'origine glaciaire qui se situe à 660 mètres d'altitude, sur la commune de Gérardmer, à proximité du centre-ville. L'hiver, le lac, gelé, est visible depuis les pistes de la station de ski.

La vue du Lac de Gérardmer, nocturne avec un clair de lune, peint par Léon Bonnat en 1893, apparaît comme le lieu idéal d'expression d'un drame romantique. Elle est d'une simplicité exempte de détails pittoresques et d'une construction rigoureuse et théâtrale : des arbres agités par le vent près des deux bords, au premier plan, et un arrière-plan sombre de rives émergeant de la représentation en miroir du ciel et de l'eau, avec dans le fond les montagnes des Vosges. Le tableau regarde du côté du Symbolisme, mais de loin, même si la composition et le chromatisme évoquent tout aussi bien certaines œuvres d'autres « peintres de l'âme », tels qu'Eugène Carrière ou Émile-René Ménard, dont certains paysages sont présents dans l'exposition.

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Hervé Levandowski



Le lac de Gérardmer,
1893

Huile sur toile - h. 46,5 cm ; l. 65,2 cm

Acquis en 2007 dans le commerce d'art avec le concours de
Ministère de la Culture et de la Région Picardie - Inv. 2007.5.1

Jean-Francis AUBURTIN

(Paris, 1866 - Dieppe, 1930)

Cette gouache, probablement exécutée d'après nature lors du séjour de l'artiste en Corse en 1906, où il s'intéressa également aux îles Sanguinaires, représente le Golfe de Porto. Auburtin, surnommé le symboliste de la mer, retrouvait dans l'île de Beauté les motifs qu'il affectionnait, les criques, les falaises, qu'il avait déjà peintes en Provence et à Belle-Île-en-Mer. Il décrit ici une succession de promontoires rocheux et de montagnes plongeant dans la mer à l'infini. Toutefois, la masse de la falaise, qui traverse tout le premier plan assoit la composition. L'artiste a fixé un moment bref du crépuscule, où la lumière peut être par endroits éclatante, comme sur les escarpements rocheux à l'arrière-plan avec des touches orange exaltées par le bleu de la mer proche. Au premier plan, la lumière est moins violente sur la falaise verte et brune, couverte par endroits de larges touches, détachées et peu opaques, de couleur rose. L'emploi du cerne dans les montagnes du fond, la découpe décorative du sommet de la falaise plus proche et l'aspect non imitatif des couleurs rattachent ce paysage à l'art des nabis. Le monogramme de l'artiste, d'inspiration japonisante, commune à tant d'artistes de sa génération, est visible en bas à droite du tableau.

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Adrien Didierjean



Marine, impression du crépuscule,
1906

Gouache sur papier fort de couleur grise

Donation Marie-Thérèse Laurence en 1997 -
Inv. 998.10.340

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) /
Adrien Didierjean

Dimensions du tableau avec cadre :
H. 50 cm ; L. 65 cm

Maurice DENIS

(Granville (Manche), 1870 - Paris, 1943)

Maurice Denis, grand admirateur de Fra Angelico (1395-1455), peintre illustre du Quattrocento, et de saint François d'Assise, dont il a illustré les *Fioretti*, a nourri la plus vive des prédilections pour l'Italie, où il fit de fréquents séjours. Il arrive à Rome en 1898, mais les difficultés pour s'y loger et la richesse « baroque » de la Ville éternelle, loin de la douceur de Fiesole et de la Toscane, provoquent en lui une certaine déception. C'est alors qu'il rencontre tout à fait par hasard André Gide (1869-1951), qui le mène au Pincio. Le peintre parle de sa promenade avec l'écrivain dans une lettre : « C'était le soir, il m'a conduit tout près de la Villa Médicis devant cette vasque environnée d'arbres que Corot a peinte ». Cette vasque, Maurice Denis en donnera huit versions, notre musée en conservant trois dans ses collections.

Cette vasque a été exécutée pendant le deuxième séjour de l'artiste à Rome en février 1904. Franchement naïve, cette toile toute en aplats de couleurs est bien sûr encadrée par les silhouettes très sombres des chênes verts qui se découpent sur le ciel en fine dentelle ornementale, filtrant la lumière. L'harmonie s'exprime en une recherche extrêmement raffinée de contrastes et de tons complémentaires, allant du jaune brillant du cercle lumineux du soleil couchant à un orange soutenu qui devient progressivement vert pâle, tandis qu'un mauve très nuancé enveloppe les édifices de Rome pour mieux souligner les effets poétiques de cette vision. Les fines silhouettes des promeneurs qui viennent contempler chaque soir le coucher du soleil sur le Pincio animent et actualisent cet endroit privilégié. Notons l'habileté des couleurs vives qui rayent la robe de la femme qui s'éloigne à gauche et l'écharpe verte de la silhouette sombre de droite, du même ton que les jets d'eau du bassin balayé par le souffle du soir.

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Hervé Levandowski



La Vasque de la Villa Médicis,
1904

Huile sur carton - h. 28 cm ; l. 37,5 cm

Acquis en 1991 d'une collection particulière - Inv. 91.42

Émile-René MÉNARD

(Paris, 1862 - Paris, 1930)

Lors de son séjour en Sicile en 1898, Émile-René Ménard, amoureux de l'Antiquité, rapporta des études de paysages incluant des temples grecs conservés dans l'île, dont l'une servit sans doute à ce tableau représentant le site d'Agrigente. Le temple est vu depuis le bas de la colline, au-dessus d'un premier plan désert. L'ombre du crépuscule recouvre le terrain en pente, traduite par des teintes sombres. Dans le ciel sur lequel se détache le temple, c'est au contraire le grand déploiement de la lumière au déclin. On y voit des nuages majestueux aux formes crémeuses et rondes, éclairés à leur base d'une lumière orangée, mais le côté gauche du ciel s'assombrit déjà et les traits verticaux de la pluie s'y discernent. On peut évoquer avec raison la perspicace connaissance des atmosphères d'Émile-René Ménard. Les motifs du rideau de pluie et des nuages ne sont sans doute pas dûs à des observations faites en Sicile, car on les trouvait déjà dans des œuvres antérieures à son voyage. En combinant plusieurs études, le peintre renouait avec les procédés du paysage historique. Mais cette toile ne se réduit pas à un simple paysage. Une lecture plus antiquisante, qui a eu cours du vivant de l'artiste, nous parle d'Arcadie, d'utopie, d'une terre idyllique pastorale et harmonieuse, même s'il n'y a pas d'anecdote historique ou de personnages associés aux ruines du temple. Le titre même de l'œuvre, *Terre antique, Agrigente*, et non simplement *Paysage d'Agrigente* est très évocateur de cette vision et de cette rêverie nostalgique, distante et enchanteresse, idéale et en dehors du temps.

Le temple représenté est le temple de la Concorde de style dorique grec datant du V^e siècle avant J.-C.

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / René-Gabriel Ojeda



Terre antique, Agrigente,
vers 1898

Huile sur toile - h. 65,6 cm ; l. 92,4 cm

Donation Marie-Thérèse Laurence en 1997 - Inv. 998.10.42

Prosper MARILHAT

(Vertaizon (Puy-de-Dôme), 1811 - Paris, 1847)

De 1831 à 1833, Prosper Marilhat, observateur contemplatif, voyage en Grèce, en Syrie et en Palestine. Il séjourne plus longuement en Égypte, pour laquelle il éprouve une admiration passionnée, au Caire puis à Alexandrie. En Égypte tout l'enchanté et il y puise une inspiration intarissable, dessine, esquisse et note dans des carnets. Près de sept ans après son retour à Paris, ce sont ces études qui l'aident à recomposer ce paysage nostalgique tout en lumière et en reflet. Le lieu évoque Rosette (aujourd'hui Rachid), une ville non loin du débouché du Nil dans la mer Méditerranée, là où a été découverte la fameuse pierre dont les inscriptions permirent à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes. Pour l'anecdote, Marilhat rentra d'Égypte, depuis Le Caire, le 1^{er} mai 1833 sur *le Sphinx*, bateau à vapeur de l'État français, qui remorquait l'obélisque du temple de Louxor, obélisque qui sera érigé en 1836 sur la place de la Concorde à Paris.

La Basse-Égypte est la région située au nord de l'actuelle Égypte. L'adjectif « basse » fait référence au fait que les terres du delta du Nil sont presque au niveau de la mer. Elle s'étend des côtes de la Méditerranée, dans le delta du Nil, jusqu'à la région du Fayoum avec Le Caire.



Vue du Nil de Basse-Égypte,

vers 1840

Huile sur bois de chêne - h. 35,5 cm ; l. 58 cm

Don l'Union pour la Valorisation du Patrimoine en 1995 -

Inv. 95.21

Auguste MAYER

(Brest, 1805 - 1890)

Dès sa jeunesse, Auguste Mayer s'adonna à la peinture de marine et obtint l'autorisation de voyager sur des navires de l'État, parcourant les mers, de l'Orient (en 1830 comme secrétaire du Baron Taylor chargé d'une mission d'art) à la Scandinavie (Groenland 1836, Norvège 1838.) Mayer participa à de nombreuses expéditions polaires. Il fut ainsi l'un des illustrateurs officiels de l'expédition scientifique à bord de la corvette *La Recherche* entre 1838 et 1840, expédition organisée par la Commission Scientifique du Nord au Spitzberg. La mission était principalement d'ordre scientifique : observations géologiques, zoologiques, botaniques, physiologiques et, plus accessoirement, quelques études en sciences humaines. À cette époque, la photographie n'en est encore qu'à ses débuts et les dessinateurs et les peintres sont donc les seules personnes capables de ramener des traces illustrées. Leur rôle est majeur : garder un souvenir, mais aussi transmettre et faire rêver les curieux de la capitale. Pour leurs observations et leurs relevés, les scientifiques s'installaient à l'entrée de tentes dressées sur le rivage à l'aide d'espars en bois, sortes de poutres utilisées dans le gréement des bateaux, supportant la toile. L'entrée des tentes était protégée par une avancée en toile, formant un abri, comme on peut le voir ici dans le fjord de Bell Sound.

Le Spitzberg, qui se situe à 500 kilomètres à l'est du Groenland, est la plus grande île de l'archipel norvégien du Svalbard, dans l'océan Arctique.

© RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oséa) / Hervé Lewandowski



Vue du Spitzberg,
1839

Huile sur papier vergé marouflé sur toile contrecollée sur carton - h. 24,9 cm ; l. 34,5 cm

Acquis en 1996 dans le commerce d'art - Inv. 96.2

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

Lundi 12 juillet à 11h, dimanche 25 juillet à 15h30,
lundi 23 août à 11h, dimanche 12 septembre à 15h30.

Durée : 1h (Lundi, vendredi) et 1h30 (dimanche) / GRATUIT / Sur réservation* : contact-mudo@mudo.oise.fr - 03 44 10 40 50

* Sous réserve des places disponibles

RENDEZ-VOUS DU MIDI

1 HEURE 1 OEUVRE
à 12h : vendredi 18 juin.

PHILO AU MUDO
à 12h : vendredi 2 juillet et mercredi 10 septembre.

Durée : 1h / GRATUIT /

Sur réservation : contact-mudo@mudo.oise.fr - 03 44 10 40 50

VISITE JEUNE PUBLIC (PARENTS-ENFANTS)

Mercredi 7 et 21 juillet à 11h,
mercredis 18 et 25 août à 11h.

Durée : 1h / Tarif : 2 €/personne / À partir de 4 ans /

Sur réservation : contact-mudo@mudo.oise.fr - 03 44 10 40 50

ATELIER FAMILLE « VACANCES À LA MER »

Mercredis 7 et 21 juillet à 14h30,
mercredis 11 et 25 août à 14h30.

Durée : 2h / Tarif : 10 € le 1^{er} adulte ; 5 € à partir du 2^e adulte ; 5 € par enfant / À partir de 7 ans /

Sur réservation : contact-mudo@mudo.oise.fr - 03 44 10 40 50

GRAND ATELIER « PAYSAGE EN BOITE »

Pour les 7-11 ans : 2 jours

Jeudi 8 et vendredi 9 juillet, jeudi 22 et vendredi 23 juillet à 14h,
jeudi 12 et vendredi 13 août, mercredi 18 et jeudi 19 août à 14h.

Pour les 12-16 ans : 2 jours

Lundi 19 et mardi 20 juillet, lundi 26 et mardi 27 juillet à 14h,
lundi 9 et mardi 10 août, lundi 23 et mardi 24 août à 14h.

Durée : 2h30 / Tarif : 10 €/

Sur réservation : contact-mudo@mudo.oise.fr - 03 44 10 40 50

SOPHR'O MUDO

Lundi 30 août à 18h15.

Durée : 1h15 / Tarif : 10 €/

Sur réservation : contact-mudo@mudo.oise.fr - 03 44 10 40 50

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

GRATUIT

À venir

18 et 19 septembre 2021
10h à 18h



Port du masque obligatoire



Distanciation d'1m



Ne pas se serrer les mains



Tousser ou éternuer dans votre coude



Gel hydroalcoolique à votre disposition

Sous réserve de la situation sanitaire et des conditions gouvernementales



MUDO-Musée de l'Oise

1, rue du musée - 60000 Beauvais

Tél : 03 44 10 40 50

contact.mudo@mudo.oise.fr

mudo.oise.fr oise.fr

ENTRÉE GRATUITE

Ouvert de 10h à 13h et de 14h à 18h (sauf le mardi)

Le MUDO-Musée de l'Oise est situé au pied de la
Cathédrale de Beauvais.

Les parkings à proximité :

Parking Saint Quentin 5 min à pied (gratuit)

Parkings Foch et Calvin 2 min à pied (payants)

